

sacré est inaccessible à la discussion. Il n'admet de contrôle que pour les faits purement historiques, et lorsqu'il a sous les yeux des documents originaux, son examen ne procédant guère par des hypothèses et des inductions morales.

L'étude de l'histoire du Forez fut la constante occupation de sa vie ; il avait fini par la posséder dans ses moindres détails. Très-consciencieux, doué d'une rare attention, clair et méthodique, il ne perd jamais de vue la question qu'il examine ; il la tourne et la retourne sous toutes ses faces ; tant qu'il reste un point obscur, il s'efforce de l'éclaircir suivant sa méthode. S'il est long et redondant, c'est par amour excessif de la clarté ; s'il se répète sans cesse, c'est pour que le lecteur, au milieu de cet inextricable dédale de généalogies et de dates, ne perde jamais le fil conducteur. Le principal défaut qu'on puisse lui reprocher, la prolixité, a précisément sa source dans cette excessive recherche de la méthode et de la précision.

Avant tout, il a voulu exposer la chronologie « *cette guide de l'histoire* » comme dit Guichenon, et les généalogies qui en sont la base essentielle. Ces deux branches de la science historique qui en sont à la fois le point d'appui et le cadre, ont absorbé tous les moments de sa vie laborieuse. Exclusivement préoccupé, comme la plupart des historiographes de son temps, de ce but essentiel, il a négligé à peu près tout le reste. Toutes les grandes questions qui, aujourd'hui, attirent en première ligne l'attention des historiens : lois, mœurs, coutumes, administration, finances, faits économiques, esprit des institutions politiques, civiles et judiciaires, marche des idées, tout ce qui en un mot donne à l'histoire l'intérêt, le mouvement et la vie, tout cela n'a tenu à ses yeux qu'une place secondaire. Avant tout, il a voulu être annaliste, et, sauf quelques lacunes, il faut reconnaître que sa chronologie et ses généalogies sont aussi rigoureuses et aussi exactes que possible. Ainsi, suivant le système généralement adopté par les historiens provinciaux du XVII<sup>e</sup> siècle, son *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez* est écrite sous forme d'annales.

La Mure avait un jugement solide et sûr, une très-vive pers-